



HAL
open science

L'hypostatisation des occasionnalismes poétiques dans la littérature pour la jeunesse ou l'innovation lexicale suffit-elle à poser l'existence d'une entité fictive ?

Cécile Poix

► To cite this version:

Cécile Poix. L'hypostatisation des occasionnalismes poétiques dans la littérature pour la jeunesse ou l'innovation lexicale suffit-elle à poser l'existence d'une entité fictive?. *Neologica: revue internationale de la néologie*, 2020, Perception, réception et jugement des néologismes, 14, pp.145-166. 10.15122/isbn.978-2-406-10571-8.p.0145 . hal-02904040

HAL Id: hal-02904040

<https://hal.science/hal-02904040v1>

Submitted on 16 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

L'hypostatisation des occasionnalismes poétiques dans la littérature pour la jeunesse, ou l'innovation lexicale suffit-elle à poser l'existence d'une entité fictive ?

Introduction

Il est des titres d'article plus engageants que celui-ci ! La néologie n'est-elle pas suffisamment complexe pour qu'on ne l'affuble encore de termes inhospitaliers ? Cet article ne cherche toutefois qu'à préciser la terminologie de principes néologiques tout à fait simples, dans le contexte de la littérature pour la jeunesse. En l'occurrence, un *occasionnalisme poétique* est un type d'innovation lexicale rencontré dans un contexte littéraire (Dressler et Tumfart 2017 : 155-156) et l'*hypostatisation*, que nous définirons en détail par la suite, est la fonction par laquelle le mot pose l'existence de l'entité qu'il dénote. Nous souhaitons ainsi observer s'il suffit d'inventer un mot dans un livre pour enfants pour que le lecteur conçoive une entité imaginaire.

Afin de différencier les occasionnalismes des néologismes, nous ferons d'abord l'inventaire critique des termes employés en français et en anglais concernant les lexies nouvelles (*nonce word*, *nonce formation*, *hapax*, *formation ad hoc*, *occasionnalisme* et *néologisme*). Ensuite et afin de contextualiser notre étude, nous entendons montrer que la littérature pour la jeunesse est propice à la néologie. Nous décrirons ensuite quelques fonctions communicationnelles des occasionnalismes poétiques, l'hypostatisation n'étant pas toujours leur fonction principale. Nous verrons aussi que, selon le procédé lexicogénique utilisé, l'occasionnalisme est plus ou moins transparent (lexique potentiel, analogie) ou opaque (création *ex nihilo*) et que la fonction conceptuelle est souvent accompagnée d'un signalement contextuel.

1. Néologismes et occasionnalismes : définitions

Dans l'étude de l'innovation lexicale, on s'accorde à dire que tous les mots nouveaux n'ont pas le même statut. Ainsi, selon Cartier (2019 : 155), la conception anglo-saxonne considère ceci :

Il faut distinguer entre *hapax legomenon* (littéralement, qui ne se produit qu'une seule fois), *nonce-word* (mot *ad-hoc*, ou occasionnalisme, créé pour une circonstance déterminée, et donc ayant peu de chance de se répéter) et *néologisme*, défini comme une formation ayant dépassé le stade de l'émergence initiale.

Il est par conséquent question dans cette section de différencier les innovations lexicales pour parvenir à définir le type qui est propre à la néologie littéraire.

1.1. Une terminologie qui distingue plusieurs types d'innovation lexicale

Les auteurs cités dans cette section utilisent une terminologie en anglais sans pour autant avoir la même nationalité, ni appartenir à une même théorie linguistique. Nous ne souhaitons pas ici faire l'inventaire des cadres théoriques de la néologie, mais souligner la diversité des innovations lexicales.

Pour Bauer (2004 : 77) il est de tradition de limiter l'emploi du terme *neologism* à un sous-ensemble spécifique de mots nouvellement créés. Il précise que *nonce word* et *neologism* se distinguent dès lors qu'une innovation lexicale entre dans le vocabulaire général d'une langue pour bénéficier ainsi du statut de *neologism*. Ainsi, Bauer définit *nonce word* comme une innovation lexicale, inventée sur le moment pour répondre à un besoin immédiat (2004 : 78). Bauer convient que certains linguistes considèrent les *nonce words* comme des innovations éphémères s'opposant ainsi au terme *neologism*, mais il précise que tous les linguistes ne font pas cette distinction.

Crystal donne une définition de *nonce word* qui en précise l'origine (2002 : 132). De l'expression anglaise du XVII^e siècle « *for the nonce* » (qui signifie pour une occasion, un usage unique), il s'agit pour Crystal d'un lexème créé pour un usage temporaire, pour répondre à un besoin de communication immédiat.

Hohenhaus (2007 : 17-18) distingue les termes *neologism* et *nonce-formation* et définit le premier comme un mot diachroniquement jeune, mais qui est déjà entré dans la langue en tant que mot de vocabulaire plus ou moins institutionnalisé ; alors que *nonce-formation* représente le mot nouveau dans les faits (nouvellement et activement formé en performance), contrairement au mot que l'on extrait de son lexique mental.

Schmid précise (2016 : 75) que les *neologisms* sont des mots qui sont parvenus à survivre au-delà de l'emploi ponctuel d'une situation *ad hoc*. Schmid parle de *consolidation* (2016 : 75-76) comme la phase où une formation *ad hoc* est reprise et diffusée en tant que *neologism* avant de s'établir dans la langue. Il distingue alors trois phases (2016 : 71) : la lexicalisation (perspective structuraliste¹), l'institutionnalisation ou conventionnalisation (perspective socio-pragmatique²) et l'enracinement [*entrenchment*] (perspective cognitive³).

Cet état de l'art permet de conclure que le principe de *reprise* du mot nouveau par les locuteurs d'une langue est l'élément retenu dans la définition de *neologism* pour le distinguer de *nonce word* (ou *nonce-formation*) qui reste une formation *ad hoc*.

Dans la perspective où l'on distingue deux types d'innovations lexicales, un néologisme est donc une lexie nouvellement introduite dans la langue et dont le caractère de nouveauté reste perceptible. Sa nouveauté est reconnue par les locuteurs qui l'utilisent à leur tour. La reprise de l'innovation contribue à son développement, qui a deux issues possibles : une dictionnairisation⁴ qui apparaît généralement si tardivement que la lexie n'est plus perçue comme innovante depuis longtemps) ou une non-adoption (avant même que la lexicalisation de la nouvelle lexie plus ou moins conventionnalisée ait pu s'enraciner dans le lexique mental des locuteurs). Aussi, avant même d'être perçue comme nouvelle et reprise par les locuteurs, l'innovation lexicale est généralement⁵ une formation *ad hoc*, c'est-à-dire destinée

¹ Perspective structuraliste : structure interne du mot (variations de la graphie, des acceptions et dépendance du contexte linguistique immédiat).

² Perspective socio-pragmatique : usage du mot dans la communauté linguistique (emploi, connaissance).

³ Perspective cognitive : perception du mot dans l'esprit des locuteurs (lexique mental, statut conceptuel).

⁴ Cf. article de Bernal, Freixa et Torner dans ce numéro.

⁵ Ce n'est pas le cas de la néologie terminologique où le terme nouveau est construit dans l'objectif d'être pérenne.

expressément à un usage unique. Tout comme il est impossible de prédire avec certitude qu'un néologisme, au-delà de l'émergence et de la diffusion, accèdera à une éventuelle lexicalisation, rien ne prédit qu'une formation perdra son caractère *ad hoc*.

1.2. *L'innovation lexicale ad hoc, concurrences terminologiques*

Les innovations lexicales *ad hoc* sont nommées en anglais par deux synonymes : *nonce word* et *nonce-formation*. Nous observons à présent les termes qui leur font concurrence.

Dal et Namer (2016 : 1) utilisent le terme *occasionnalisme* comme équivalent français à *nonce formation* :

Les occasionnalismes (*nonce formations* ou *contextual formations* dans la terminologie anglo-saxonne), qu'on définira provisoirement comme de « new complex word[s] created by a speaker/writer on the spur of the moment to cover some immediate need » (Bauer, 1983 : 45) ont, à notre connaissance, peu retenu l'attention des morphologues du domaine francophone.

Dans la création littéraire, l'auteur ne néologise pas pour enrichir le lexique ou pour combler un vide lexical, mais pour enrichir le texte (motivation stylistique) ou encore pour dénommer des entités fictives. En outre, l'innovation lexicale en littérature est soigneusement pensée par son auteur. La définition de Bauer citée par Dal et Namer (2016 : 1) ne convient pas à ces lexies nouvelles, car il ne s'agit pas de créations faites sur le moment pour répondre à un besoin immédiat.

Mattiello (2017 : 25) considère également que les termes *occasionalism* et *nonce word* sont synonymes. Elle confirme qu'ils se distinguent du terme *neologism* par leurs fonctions temporaire et stylistique alors que les néologismes ont vocation à enrichir le lexique d'une langue. Une innovation lexicale en littérature est perçue comme innovante de façon temporaire, le temps de la lecture. Les fonctions stylistiques et temporaires sont donc des critères pertinents pour une définition de l'occasionnalisme en rapport avec notre sujet d'étude.

Un autre terme en français⁶ est l'équivalent de *nonce word* : *hapax*. En effet, le terme hapax est parfois utilisé pour dénommer l'innovation lexicale littéraire. *Hapax legomenon* se définit comme une occurrence unique. Il est dans ce cas utilisé par extension pour une attestation unique – dans une seule œuvre ou par un seul auteur. Toutefois, ce terme est ambigu. En effet, une innovation lexicale que l'on ne trouverait que dans une œuvre peut néanmoins avoir une haute fréquence dans son contexte. Dans les exemples d'occasionnalismes que nous analyserons ultérieurement, *mélanoptère* [ex. 8] est un hapax dis-legomenon (deux occurrences) alors que *Tripèdes* [nbp 18] a une fréquence de 79.

Dressler et Tumfart (2017 : 155-156) retrace l'intérêt qu'ont porté les linguistes au langage poétique et l'origine du terme *occasionalism* :

The interest of linguists in poetic and literary language in general has an old and prominent tradition – for example Watkins (2001) in Indo-European linguistics, Spitzer (1910) in Romance linguistics, and Jakobson (1960) and Coseriu (1971) in structural linguistics, the latter insisting that literary writers are capable of exhausting the potentialities of a language to a greater extent than non-literary writers. For generative linguistics, we can name Bierwisch (1965), who adapted to this model the focus on poetic deviations from “normal” language, an approach inherent in the Prague School concept of alienation, prized by Mukarovsky (1970). For Russian linguistics, one must name Chanpira (1966), who coined the term occasionalism, meaning a new word created for a poetic

⁶ Le terme *hapax* dans les ouvrages en anglais n'est jamais utilisé que dans son emploi littéral relatif à la fréquence.

function at a specific place in a literary text, and which has little chance to be accepted by the language community as a neologism (more in Zemskaja 1973: 227–240).⁷

Dans le contexte littéraire, le terme *poetic occasionalism* désigne une innovation lexicale dont la motivation est avant tout stylistique. Comme le souligne Dressler et Tumfart (selon le linguiste russe Chanpira), créé pour sa fonction poétique dans un passage spécifique d'une œuvre littéraire, l'occasionnalisme a peu de chance d'être accepté comme néologisme par la communauté linguistique. Dans l'article de Dressler et Tumfart, *nonce word* n'est jamais mentionné, les auteurs font donc un usage distinct du terme *occasionalism*.

Si son origine est russe, le terme n'est pas repris qu'en anglais. Christofidou en fait l'étude en allemand (*Okkasionalismen*). Elle présente les occasionnalismes poétiques comme un sous-ensemble des occasionnalismes par rapport à d'autres types de texte ou d'autres situations dans le discours (1994 : 16). Cette relation hyperonymique est contestable⁸.

Munat ne fait état du terme *occasionalism* que lorsqu'elle cite Dressler (2007 : 167) car pour elle (2007 : 163) les innovations lexicales littéraires sont des « *creative lexical formations or nonce words* ». On voit donc que les usages diffèrent selon les linguistes.

Enfin, en français, Dal et Namer considère l'occasionnalisme comme synonyme de *nonce word* et le définissent comme suit (2017 : 1) :

Depuis Bauer (1983), un consensus se dégage pour voir dans les occasionnalismes des mots complexes créés spontanément par les locuteurs pour satisfaire un besoin immédiat dans une situation communicationnelle donnée (cf. notamment Crystal 2000 ; Hohenhaus 2005).

On peut donc envisager que *nonce word* soit un terme générique, équivalent à formation *ad hoc*, au sein duquel puissent co-exister les occasionnalismes et les occasionnalismes poétiques.

1.3. Définition de l'occasionnalisme poétique

Les points de vue évoqués nous permettent de dégager une définition concernant notre objet d'étude.

Ainsi, selon nous, les innovations lexicales dans la littérature pour la jeunesse sont des formations *ad hoc*. Nous considérons que le terme le plus cohérent les concernant est *occasionnalisme poétique*. Les occasionnalismes poétiques ne sont pas formés de façon spontanée et ils diffèrent en cela des autres occasionnalismes tels que Dal et Namer les définissent. Au lieu de « satisfaire un besoin immédiat dans une situation communicationnelle donnée » (Dal et namer 2017 : 1), leur motivation est principalement stylistique. Il est d'ailleurs préférable de qualifier l'innovation lexicale littéraire d'occasionnalisme *poétique* plutôt que *littéraire*. En effet, c'est la *licence poétique* qui permet à l'auteur de se jouer des normes et de néologiser (Dressler 1993 : 5028).

⁷ [L'intérêt des linguistes pour le langage poétique et littéraire s'inscrit dans une longue et importante tradition – par exemple Watkins (2001) pour la linguistique indo-européenne, Spitzer (1910) pour les langues romanes, ainsi que Jakobson (1960) et Coseriu (1971) en linguistique structuraliste, ce dernier soutenant que les auteurs littéraires sont bien mieux aptes à exploiter toutes les potentialités d'une langue que ceux qui ne sont pas littéraires. En ce qui concerne la linguistique générative, nous pouvons citer Bierwisch (1965), qui a adapté à ce modèle la focalisation sur la déviance poétique à la « norme » d'une langue, une approche inhérente au concept d'aliénation de l'École de Prague appréciée de Mukarovsky (1970). Pour la linguistique russe, il faut citer Chanpira (1966) à qui l'on doit le terme occasionnalisme, définit comme un nouveau mot, créé pour sa fonction poétique dans un passage spécifique d'une œuvre littéraire et qui aura peu de chance d'être accepté comme néologisme par la communauté linguistique (plus dans Zemskaja 1973 : 227-240).] Traduction Poix.

⁸ Les occasionnalismes sont des formations spontanées pour un besoin immédiat et les occasionnalismes poétiques sont construits soigneusement pour une fonction textuelle.

Toutefois, les occasionnalismes poétiques sont éphémères, car stockés de façon temporaire dans le lexique mental du lecteur pour le temps de la lecture. Ils n'ont donc pas vocation à être repris, ni par d'autres auteurs, ni par les locuteurs de la langue. À ce titre, ils diffèrent des néologismes. Toutefois, il n'est pas impossible qu'un occasionnalisme devienne un néologisme et, après consolidation, qu'il suive l'évolution que décrit Schmid : lexicalisation, conventionnalisation et enracinement. C'est le cas de *pieuvre*, dont Victor Hugo (1866) est l'auteur :

[1] Ce monstre est celui que les marins appellent poulpe, que la science appelle céphalopode, et que la légende appelle kraken. Les matelots anglais l'appellent Devil-fish, le Poisson-Diable. Ils l'appellent aussi Blood-Sucker, Suceur de sang. Dans les îles de la Manche on le nomme la pieuvre.

Les locuteurs n'ont généralement pas conscience que *pieuvre* était à l'origine un occasionnalisme. Il s'agit donc d'une parfaite intégration au lexique.

2. Les occasionnalismes en littérature pour la jeunesse

Notre étude porte sur l'analyse de la néologie dans le contexte de la littérature pour la jeunesse. Il convient donc de définir ce contexte pour montrer de quelle façon il est propice à l'innovation lexicale.

2.1. *La littérature pour la jeunesse*

Qu'on la nomme *littérature de jeunesse*, *littérature pour la jeunesse* ou encore *littérature jeunesse*, il s'agit d'ouvrages écrits spécifiquement pour des enfants avec l'intention que cette littérature leur soit *bénéfique* (Lesnik-Oberstein 2002 : 16). C'est d'ailleurs toute l'ambiguïté de la définition. Un livre bon pour les enfants l'est-il sur le plan moral, éducatif ? Doit-il divertir ? Selon Hunt (2001 : xvi), la définition de la littérature pour la jeunesse est immensément complexe et variable. En effet, elle varie selon les points de vue des autorités concernées (éditeur, auteur, illustrateur, enseignant, libraire, éducateur, etc.). De fait, les livres écrits pour les enfants peuvent également satisfaire un lectorat adulte. À l'inverse, de nombreux livres initialement écrits pour des adultes sont recommandés à un jeune lectorat. L'adaptation est usuelle dans la littérature pour la jeunesse. Aussi, les œuvres de Victor Hugo, Alexandre Dumas ou Jules Verne par exemple leur sont rarement proposées dans leur intégralité. La plus grande difficulté est aussi de définir le lecteur implicite : l'enfant lecteur. L'enfance couvre une vaste période de la naissance⁹ à l'adolescence, période pendant laquelle le développement du langage s'élabore progressivement. D'ailleurs les premiers livres sont lus à haute voix, il s'agit donc d'une lecture partagée, d'une interaction. Les livres pour enfants sont souvent accompagnés d'illustrations, l'interaction est alors multimodale.

La littérature pour la jeunesse est un vaste ensemble de genres. Certains — contes de fées, fantasy — représentent des mondes fictionnels très éloignés de la réalité extralinguistique quotidienne. On peut donc supposer qu'ils soient plus propices à l'innovation lexicale.

⁹ Les premiers livres conçus pour les enfants sont sensoriels.

2.2. Genres et auteur·e·s néolophiles

Gérard (2018 : 38) décrit des contextes *néologènes* (propices à l'innovation lexicale) et *néolophores* (propices à la reprise et à la diffusion des néologismes) :

Certains genres sont plus néologènes que d'autres, leurs normes favorisant voire nécessitant l'innovation lexicale (ex. le roman de fantasy). Toutefois, tout genre néologène n'est pas obligatoirement néolophore, c'est-à-dire incitant à réemployer des néologismes ou à en relayer la diffusion.

En littérature pour la jeunesse, la fantasy, le nonsense, les contes de fées, la science-fiction sont autant de genres où les mondes imaginaires sont propices à l'innovation lexicale. L'étude de Gérard porte sur la presse écrite où l'on peut observer à la fois les innovations lexicales et leur diffusion. Certes l'intertextualité est répandue dans la littérature pour la jeunesse, toutefois il est peu probable qu'un auteur réemploie l'innovation lexicale d'un autre auteur. On peut donc postuler que la littérature pour la jeunesse est néologène, mais qu'elle n'est que rarement néolophore¹⁰.

Par ailleurs, en ce qui concerne les contextes néologènes, Gérard (2018 : 39) décrit un continuum entre la *néolophilie* et la *néolophobie* :

Se caractérisant ainsi par un régime néologique duel (néologène/néolophile), chaque genre se laisse positionner sur une échelle allant de la plus forte néolophilie (+ néologène / + néolophore) à la plus forte néolophobie (- néologène / - néolophore).

Bien qu'un livre pour enfant puisse décrire un monde imaginaire, son auteur n'est pas pour autant contraint d'avoir recours à la néologie. C'est le cas de Saint-Exupéry pour *Le petit prince* (1943). Il n'y a en effet pas de néologie lexicale dans l'ouvrage, seulement quelques jeux de sens comme « ramoner des volcans » qui relèvent plus de profils combinatoires que de néologie sémantique.

Par ailleurs, certains auteurs sont connus pour leur néolophilie. C'est le cas de Madame D'Aulnoy, célèbre auteure de contes du XVIIIe siècle.

[2] Soyez lutin aimé / soyez lutin aimable, / soyez lutin lutinant. (Aulnoy, *Le Prince Lutin*, 1697).

Il convient donc de préciser qu'un genre néologène ne donnera pas lieu à de la néologie si son auteur est néolophobe, et qu'une histoire, même réaliste, peut être le terrain de jeu d'un auteur néolophile. Il n'y a pas de lien entre le choix stylistique d'un auteur et le réalisme de la narration.

Enfin, les auteurs néolophiles ont plusieurs raisons de néologiser : les néologismes apportent tous, certes, une valeur ajoutée au texte, mais ils ne remplissent pas tous la même fonction.

2.3. La fonction des occasionnalismes

Les occasionnalismes poétiques peuvent remplir diverses fonctions. Cette fonction peut être stylistique (jeux de réduplication, de rimes, d'allitérations fréquents dans les comptines),

¹⁰ C'est cependant le cas de la science-fiction (SF). Selon Angenot (1978) l'innovation lexicale en SF n'est pas un néologisme mais un mot-fiction. Kraif et Gonon (2019) montrent par l'analyse de corpus français et américains que les mots-fiction forment une xéno-encyclopédie utilisée non seulement d'un auteur à l'autre, mais d'une langue à une autre.

ludique, métalinguistique, etc. Les fonctions sont multiples et la fonction conceptuelle, ou hypostatisation, que nous allons détailler par la suite, n'est pas toujours la fonction principale. Hohenhaus (2015) attribue même aux occasionnalismes (non poétiques) une fonction opposée qu'il appelle « anti-naming » et que Dal Namer (2016 : 3) décrivent comme « une fonction extrême au processus de création d'occasionnalisme, qui serait de fabriquer des séquences ayant vocation à être non-lexicalisées et à constituer des non-dénominations ».

Avant de détailler la complexité théorique de l'hypostatisation, partons de sa description la plus simple : fonction par laquelle le signe linguistique pose l'existence de l'entité qu'il dénote. Autrement dit, le signe permet de concevoir l'existence d'un référent par son signifié.

Afin de vérifier cette fonction, observons un exemple extrait de l'album de Ponti (2004 : 26-27) où des poussins sont chargés de préparer un gâteau :

[3] les ingrédients doivent être mixés, battus et splatchoulés dans le bon ordre. Par exemple il faut splitouiller la pâte avec les pattes avant de la rataplatisser au rouleau jusqu'au bord.

Les trois occasionnalismes sont ici des verbes qui renvoient tous à une activité culinaire :

- *rataplatisser* [RAT(A)tin(ER) x (A)PLATISS(EZ)] est un amalgame dont le sens est transparent : ratatiner en aplatissant à l'aide d'un rouleau à pâtisserie. La nouveauté de la lexie construite concerne à la fois le signifiant et le signifié. Schmid (2012 : 368) explique que, selon Leisi, les noms hypostatissent la signification envisagée des choses, les adjectifs celle des propriétés et les verbes celle des actions. Si l'hypostatisation concerne plus généralement les noms en permettant de poser l'existence d'une entité, nous considérons qu'elle permet aussi avec le verbe de construire une action inédite. Dans cet exemple, le lecteur peut concevoir cette nouvelle action culinaire grâce à l'amalgame.
- *splitouiller* est beaucoup moins transparent. L'adulte cherchera sans doute à décoder un sens. C'est peut-être l'amalgame de *split* mot anglais et *touiller* ou *patouiller*. Il est aussi possible que ce soit une suffixation en *-ouiller*, suffixe à valeur dépréciative ou diminutive. L'hypostatisation, dans ce cas, dépendra de l'aptitude du lecteur à déchiffrer les composantes de la lexie construite.
- *splatchouler* est beaucoup plus opaque et laissera sans doute le lecteur perplexe. On ne peut pas parler ici d'hypostatisation ; ce serait plutôt le contraire. Au lieu de poser l'existence de l'entité ou de l'action qu'il dénote, l'occasionnalisme opaque ne renvoie à aucun signifié précis. C'est une forme de non-sens : absurdité, illogisme, caractère asémantique de l'occasionnalisme. L'enfant cherche rarement à trouver le sens d'un occasionnalisme opaque. À un jeune âge, en phase d'acquisition lexicale où beaucoup de mots ne font pas encore partie de son lexique mental, l'enfant s'amuse des sonorités sans toujours se soucier du sens de chacun des éléments de la phrase.

Ajoutons, qu'en littérature pour la jeunesse, le médium linguistique est souvent accompagné d'illustrations. L'image est un signe complémentaire sur lequel le lecteur peut s'appuyer pour accéder au sens.

3. L'hypostatisation

Bien que nous ayons brièvement décrit l'hypostatisation, il convient d'expliquer son cadre théorique et le flou terminologique qui l'accompagne. Puis nous la définirons dans notre contexte d'analyse, avant d'observer les procédés lexicogéniques employés pour permettre au lecteur de concevoir des entités fictives.

3.1. *Cadre théorique et flou terminologique*

Le linguiste suisse Leisi est le premier à avoir introduit la notion d'hypostatisation en linguistique. Dès 1952, il parle de « *Hypostasierung durch das Wort* » (Lipka, 1975 : 212). Il en donne une explication plus précise en 1975 [traduction de Colin (1981 : 30)] :

La mythologie, le réalisme scolastique et la doctrine des idées platoniciennes sont les exemples les plus significatifs du penchant des communautés linguistiques à objectiver (ou tout au moins à personnifier) tout phénomène de quelque espèce que ce soit, dès qu'il peut être dénoté par un mot, et à le gratifier d'une existence autonome [...]. Cette promotion à la dignité de substance, nous l'appelons, suivant la terminologie des philosophes, hypostase.

Le terme allemand *Hypostasierung* choisi par Leisi est traduit en français par *hypostase*. On peut contester ce choix de traduction. En effet, hypostase (outre son emploi en philosophie et en théologie) possède l'acception linguistique suivante :

Hypostase : « Recatégorisation d'une unité lexicale, conversion » (grammaire). Attesté depuis 1927 (Karcevski, *Système*, page 33 = DDL 26 : Les transpositions grammaticales [on les appelle aussi « hypostases »] sont en théorie limitées par le nombre effectif des valeurs sémiologiques formelles). (CNRTL).

Hypostase dans cette acception n'ayant rien à voir avec la fonction conceptuelle, il est préférable d'utiliser le terme hypostatisation. Leisi a été traduit en anglais où l'équivalence pour *Hypostasierung* est *hypostatization*. Le terme anglais correspond à la propriété qui nous intéresse, à savoir celle de donner substance, matière, d'objectiver. C'est à peu près l'équivalent français de *réification*.

Lipka a largement contribué au développement de cette notion en linguistique. Il l'explique comme la cause [Ursache] de la lexicalisation (1977 : 161-162). L'hypostation est le procédé par lequel une lexie complexe¹¹ peut être conçue par un locuteur comme correspondant à une unité propre, un seul référent, au-delà du sens des éléments qui la compose. La notion de concept n'est pas alors évoquée par Lipka.

Leech décrit quant à lui, le pouvoir des mots à former des concepts (1981 [1974] : 32) :

It is a symptom of the 'concept-forming' power of the word that once derived, a new word is launched on a semantic course of development independent of the meaning of the elements which compose it.¹²

Schmid (1998) explique que la relation conceptuelle de Leech correspond au modèle saussurien du signe, il est donc question de signifié plutôt que de concept. Pour sa part, Hohenhaus (2007 : 20) explique le pouvoir des mots à former des concepts par le fait que la

¹¹ Les exemples qu'il donne sont : *Handtuch*, *hedgehog* et *raincoat*.

¹² [Un symptôme du pouvoir des mots à former des concepts, est qu'une fois dérivé, un nouveau mot est engagé dans un processus de développement sémantique indépendant du sens des éléments qui le constitue.] Traduction Poix.

simple existence d'un nom [*name*] implique pour le locuteur qu'une entité correspondante existe dans la réalité extralinguistique. Il explique donc la conceptualisation comme posant l'existence d'un référent. Dal et Namer (2016 : 1) posent une définition qui ne précise pas ce qu'il faut comprendre par concept :

L'hypostatisation [est] définie comme le fait de poser l'existence du concept nommé indépendamment de son existence réelle : sont ici typiquement concernées [sic] les occasionnalismes utilisés dans des mondes ou espaces fictionnels.

Cette définition implique que le référent puisse être fictif. Cela rejoint Hohenhaus (2007 : 20) qui assigne à l'hypostatisation une fonctionnalité textuelle : une innovation lexicale qui nomme quelque chose qui n'existe pas mais qui fait partie du contexte fictionnel renforce l'illusion fictionnelle. Pour lui la science-fiction est un genre particulièrement prédisposé à l'hypostatisation. Cela rejoint l'analyse de Kleiber (1997 : 19) qui ne parle pas d'hypostatisation mais qui explique que les entités linguistiques ont une réalité en dehors du langage (extralinguistique) qui peut être soit réelle (le monde dans lequel on vit), soit perçue comme réelle et que le médium linguistique participe à la modélisation (conception) de la réalité :

Admettons que je rencontre dans un texte le nom inconnu de *praleret*. Il m'engage à concevoir qu'il y a quelque chose qui s'appelle ou qui est un praleret ou du praleret, un quelque chose qui est conçu non comme une entité linguistique, mais comme existant en dehors du langage, et, par défaut, dans la réalité, étant donné le statut privilégié du monde réel.

Il n'y a donc pas de contradictions à affirmer d'un côté, que le langage participe à la modélisation de la réalité, c'est-à-dire à l'établissement des êtres ou choses et propriétés de ce que nous croyons être la réalité, et, de l'autre, que les entités ainsi établies sont présentées comme des entités ayant une existence en dehors du langage.

Kleiber (1997 : 11) étend « l'accès à la référence à des mondes ou univers autres que le seul monde réel » tels les mondes imaginaires. Il y a donc bien une fonction linguistique conceptuelle.

Les études précédemment citées semblent tour à tour assimiler les notions de signifié, de concept et de référent. Schmid (1998) nous propose une approche cognitive qui précise la notion de concept. Pour lui la notion d'hypostatisation correspond à la combinaison de deux théories conceptuelles : *conceptual partitioning* [partitionnement conceptuel]¹³ et *ascription of entityhood* [attribution de la qualité d'entité]^{14, 15}. En d'autres termes, l'effet de l'hypostatisation est que le contenu cognitif d'une unité lexicale est mémorisé sous forme de concept (*experiential Gestalt*). Bien que les mots référentiels [*content words*] puissent tous contribuer à la formation d'un concept, ce sont les noms qui ont la plus grande faculté d'hypostatisation. Schmid explique (2012 : 368) qu'avant l'émergence de la linguistique cognitive, hypostatisation était le terme que philosophes et linguistes attribuaient à l'effet de formation de concept et de réification produit par l'utilisation des mots. Nous n'avons cependant trouvé aucune autre précision terminologique sur la notion de concept.

¹³ Partitionnement conceptuel : impression que nous avons que certains mots abstraits comme *amour*, *liberté*, *démocratie* correspondent à des entités rigoureusement délimitées

¹⁴ Attribution de la qualité d'entité : lorsqu'un nom existe pour décrire une expérience abstraite et complexe, il en résulte la réification de cette expérience.

¹⁵ Traductions des termes en français par Poix.

D'autre part, Schmid explique (2008 : 5) que la psycholinguistique établit un autre cadre théorique que l'hypostatisation pour l'analyse de la conceptualisation avec la notion d'enracinement [entrenchement] et les mécanismes du lexique mental.

Au vu des éléments cités dans cette section, nous retiendrons la définition suivante : l'hypostatisation permet de donner substance à une unité lexicale abstraite par une représentation mentale qui peut s'appliquer à un ou plusieurs référents réels ou non. C'est donc la fonction grâce à laquelle un locuteur, en néologisant, peut dénoter une entité, une chose, ou une action, réelle, imaginaire ou fictive.

Dans la section suivante, des exemples permettront d'illustrer cette définition et de comprendre si l'occasionnalisme seul suffit pour que le lecteur conçoive une entité imaginaire.

3.2. *Lexicogénèse de l'hypostatisation*

La formation des occasionnalismes à fonction d'hypostatisation peut s'effectuer à partir du lexique potentiel, par analogie ou encore résulter d'une création *ex nihilo*.

3.2.1. *Le lexique potentiel*

[4] Notre provision de vivres comprimés, auxquels nous pouvons rendre à volonté leur volume primitif, est assurée pour neuf mois (Rosny Aîné, 2011 : 15). Nous venons de déjeuner : extrait de café, pain et sucre « reconstitués » (Ibid., 2011 : 18). Le pain déjà chaud, *redilaté*, était aussi frais que s'il sortait du four : joint aux vitamines, au sucre condensé, au beurre, il devenait un aliment parfait. (Ibid., 2011 : 35).

L'exemple [4] illustre avec quelle souplesse le lexique mental peut concevoir de nouvelles propositions. Aitchison (2003 : 187) explique que le lexique mental n'est pas un dictionnaire figé avec un nombre déterminé d'informations concernant chaque mot, mais un système actif dans lequel de nouveaux liens se forment perpétuellement. Dans [4], on comprend avec *vivres comprimés* que le volume des denrées a été réduit, sans pour autant mettre en œuvre tous les traits définitoires de la compression. Les aliments sont par la suite « reconstitués ». On conçoit un nouveau procédé (chimique ?) pour obtenir du *sucre condensé*. La seule lexie non attestée est *redilaté* et son sens est tout à fait transparent avec l'emploi du préfixe *re-* signifiant un retour à un état antérieur. *Redilaté* faisait partie, jusqu'à cette occurrence, des *mots possibles* (formes jusque-là non réalisées du *lexique potentiel*). On notera les marqueurs typographiques de l'auteur (guillemets et caractères italiques) qui attirent l'attention des lecteurs sur l'emploi nouveau d'une lexie (*reconstituer* des aliments) ou sur une nouvelle lexie (*redilater*). Cette nouvelle lexie appartient au lexique potentiel que Tournier définit comme suit (2007 : 34) :

Le lexique potentiel est l'ensemble des formes, fonctions et sens de lexies qui ne sont *pas réalisés* dans l'état de langue *t*, mais que rend possibles le simple jeu des règles lexicogéniques productives dans l'état de langue *t*.

Nous avons trouvé chez Rosny Aîné de nombreuses lexies issues du lexique potentiel, comme celles formées à partir du quasi-morphèmes pseudo- :

[5] pseudo-gravitif, pseudo-végétations, pseudo-pattes, pseudo-membres, pseudo-plantes, pseudo-mousses, pseudo-lichens, pseudo-champignons.

Cette productivité coule de source : *pseudo* signifie que quelque chose n'est pas réel, il est donc pertinent pour dénommer des entités fictives.

Les occasionnalismes à fonction d'hypostatisation sont également facilement construits par composition :

[6] Nos horloges temps-espace nous renseignent avec une exactitude minutieuse sur les durées comme sur les distances (Rosny Aîné, 2011 : 21).

Rosny Aîné n'avait sans doute pas envisagé que les *horloges temps-espace* puissent un jour être dénommées des *montres GPS*, la technologie associant heure et géolocalisation n'étant plus aujourd'hui dans le domaine de la science-fiction.

Par ailleurs, dans l'ouvrage de Rosny Aîné [1925] il est aussi question de champ de gravitation. Pour cela, l'auteur aurait pu utiliser l'adjectif *gravitationnel* dont la première attestation date de 1912. Peut-être que Rosny Aîné n'avait pas connaissance de *gravitationnel* en formant les adjectifs *gravitif* et *gravitique* :

[7] champ gravitif, champ gravitique, compensateur gravitique, pseudo-gravitif.

Si une infinité de lexies potentielles peut prendre vie dans le lexique, certaines n'ont pas d'avenir. Par exemple, une nouvelle lexie qui entrerait en concurrence avec une équivalence synonymique déjà bien implantée dans la langue aura bien du mal à la supplanter. Bauer (1983 : 87) reprend ici le terme de *blocking* [blocage]¹⁶ introduit par Aronoff en 1976. Ce principe ne s'applique pas aux occasionnalismes. Il est d'ailleurs possible que Rosny Aîné, dont la culture scientifique était vaste et abondante, ait délibérément choisi de néologiser.

Le lexique potentiel est une ressource très productive pour les occasionnalismes à fonction d'hypostatisation. Les occasionnalismes ainsi formés sont transparents dès lors que les lexies sont construites selon des règles lexicogéniques productives où les morphèmes sont identifiables. Cette transparence n'est pas toujours évidente avec l'amalgamation lexicale (cf. exemple 3). L'opacité d'un occasionnalisme peut faire obstacle à l'hypostatisation.

3.2.2. L'hypostatisation par analogie

Les occasionnalismes à fonction d'hypostatisation peuvent aussi être construits par analogie. Mattiello distingue deux types d'analogie (2017 : 64-78) : l'analogie de surface [*surface analogy*] et l'analogie par schéma [*analogy via schema*]¹⁷.

Les mots qui servent de schéma constituent selon Mattiello (2017 : 64) à la fois une série de mots formés de façon identique et une famille de mots partageant la même base. Le premier exemple d'analogie par schéma que nous avons trouvé est l'occasionnalisme *mélanoptère*.

[8] À la couleur noire marquant l'extrémité de ses nageoires, je reconnus le terrible mélanoptère de la mer des Indes, de l'espèce des requins proprement dits. Sa longueur dépassait vingt-cinq pieds ; sa bouche énorme occupait le tiers de son corps. (Verne, 1831 : II, chap. 3)

¹⁶ Principe aussi connu sous le terme de *preemption by synonymy* [préemption par synonymie] et en allemand par l'expression *Regel der besetzen Stelle* [règle de la place occupée].

¹⁷ Traduction des termes en français par Poix. *Analogy via schema* aurait aussi pu être traduit par *analogie de structure*. Mattiello fait référence à Köpcke (1993, 1998) qui analyse la notion de *Schemata* en allemand.

Jules Verne décrit dans son ouvrage trois espèces marines : le cycloptère, le baleinoptère et le mélanoptère. Le cycloptère et le baleinoptère sont deux espèces réelles. Leur nom est formé à partir de l'élément grec *-ptère* :

-ptère gr. -πτερος, « plume d'aile, aile, chose en forme d'aile », entrant dans la constr. de termes sav. appartenant le plus souvent au vocab. de la zool. (TLFi).

Verne reprend ce type de construction pour imaginer le mélanoptère. Il s'agit bien d'une analogie par schéma puisque l'occasionnalisme intègre une série de mots formés de façon identique et que la famille de mots partage la même base.¹⁸

Selon Mattiello (2017 : 64), l'analogie de surface [*Oberflächenanalogie*] est définie par Motsch (1981 : 101) comme la formation d'un mot clairement calqué sur un mot modèle existant ; avec trois conditions identifiées par Arndt-Lappe (2015 : 829) : (i) le modèle se limite à un lexème en particulier ; (ii) il y a un haut degré de similarité entre le mot formé et le modèle ; (iii) le procédé est peu productif¹⁹. Nous illustrerons l'analogie de surface avec l'occasionnalisme *anté-historique* de Verne (1831) :

[9] Mais qu'était donc cette portion du globe engloutie par les cataclysmes ? Qui avait disposé ces roches et ces pierres comme des dolmens des temps anté-historiques ?

Dans cet exemple Verne, par analogie avec les temps préhistoriques, décrit une période *anté-historique*, antérieure à toute civilisation.

3.2.3. L'hypostatisation par création *ex nihilo*

Les procédés que nous venons d'évoquer (lexique potentiel et analogie) donnent lieu à des occasionnalisèmes transparents. Le lecteur associe l'innovation lexicale à un élément connu de son lexique mental. Ce n'est pas généralement le cas pour les créations *ex nihilo*.

Dans les énoncés suivants, les créations *ex nihilo* n'ont pas de référence précise dans le monde extralinguistique :

[10] Les cloisons du *Stellarium*, en argine sublimé, d'une transparence parfaite, ont une résistance et une élasticité qui, naguère, eussent paru irréalisables et qui le rendent pratiquement indestructible. (Rosny Aîné, 2011 : 15).

Le lecteur comprend que l'argine est un matériau fictif dont les propriétés sont données, mais dont on ignore la composition. L'occasionnalisme permet cependant de concevoir l'existence autonome de l'argine.

L'hypostatisation est à son apogée lorsque l'auteur néologise pour inventer une langue imaginaire. Le lecteur peut ainsi concevoir un énoncé sans le comprendre, comme une langue étrangère dont on n'aurait pas connaissance et dont on ne percevrait que la mélodie. Nous donnerons ici Jules Verne (1831) en exemple :

[11] [III] prononça une phrase dont voici exactement les termes. [...] « Nautron respoc lorni virch. »
Ce qu'elle signifiait, je ne saurais le dire.

¹⁸ Un autre exemple de formation par analogie de schéma est l'occasionnalisme tripède : « Un à un, des Tripèdes jaillissaient du sol. (...) Comme je l'ai déjà dit, ils ne mouvaient qu'une jambe à la fois, en sorte que la marche se faisait en trois temps : leurs gestes offraient tantôt des similitudes, tantôt de grandes différences avec les nôtres. » (Rosny Aîné 2011 : 63) .

¹⁹ Arndt-Lappe n'utilise pas le terme d'*analogie de surface*, mais d'*analogie locale* [local analogy].

Les exemples énoncés précédemment illustrent la faculté du mot à poser l'existence de l'entité qu'il dénote, même si cette entité reste opaque. Cependant, en littérature pour la jeunesse, les illustrations, le cotexte, les gloses sont autant d'indices qui facilitent l'interprétation de la référence.

3.3. *Le signalement des occasionnalismes*

L'innovation lexicale ou néologisme dans son sens le plus large n'est nouveau que s'il est perçu comme tel. C'est sans doute pour cela qu'il est très souvent accompagné de signalements servant à mieux l'identifier. Ces signalements sont soit d'ordre typographique (dans le cas d'un néologisme écrit), soit des commentaires. Ces signalements typographiques – guillemets, caractères gras ou italiques – sont généralement appelés *marqueurs typographiques*²⁰.

En littérature pour la jeunesse, les marqueurs typographiques servent rarement à identifier les occasionnalismes. Ceux qui ont été repérés dans l'exemple [4] sont des exceptions. On trouve plus souvent des signalements sous forme de commentaires ou de gloses dans le cotexte.

Béciri (2003 : 65) décrit des contextes « explicitants », comme contenant « des indices susceptibles d'éclairer le lecteur sur le sens de l'unité néologique présente dans le discours ». Elle fait état de « contextes à indices interprétatifs formels » (c.-à-d. « définitions ») et « non-formels » qui sont « isotopiques » (soit la « mise en relation d'éléments lexicaux voisins ») et/ou « situationnels » (soit les « indices visuels ou à l'entour pragmatique »). L'exemple [8] du *mélanoptère* correspond au contexte explicitant, plus particulièrement un contexte à indices interprétatifs formels. Les illustrations sont des indices interprétatifs non-formels situationnels.

Les signalements où le locuteur commente le néologisme sont appelés *commentaires métadiscursifs* ou encore *commentaires épilinguistiques*.²¹ L'exemple [11] de la langue fictive imaginée par Verne est un cas de commentaire métadiscursif du narrateur. Toutefois certains occasionnalismes ne sont accompagnés d'aucun signalement. C'est le cas de [2] *lutinant*.

Par ailleurs, de nombreux mots dictionnarisés sont accompagnés de marqueurs typographiques, de commentaires métadiscursifs et d'illustrations :

[12] La famille des dibranchiaux renferme trois genres, l'argonaute, le calmar et la seiche, et [...] la famille des tétrabranchiaux n'en contient qu'un seul, le nautille. Si après cette nomenclature, un esprit rebelle eût confondu l'argonaute, qui est *acétabulifère*, c'est-à-dire porteur de ventouses, avec le nautille, qui est *tentaculifère*, c'est-à-dire porteur de tentacules, il aurait été sans excuse. (Verne, 1831)²².

Dans la littérature pour la jeunesse, si une lexie ne fait pas partie de notre lexique mental, il est très difficile de savoir si elle est attestée ou s'il s'agit d'un occasionnalisme. Quoi qu'il en soit, le récit est toujours fictionnel. Les mondes possibles de la fiction ne sont pas des mondes réels. Aussi pour l'auteur, qu'ils soient attestés ou inventés, les mots n'ont d'usage que la représentation d'un monde fictif.

²⁰ Les marqueurs typographiques sont parfois appelés *marques typographiques* ou encore *diacritiques* ou *signes diacritiques*.

²¹ *Métadiscursif* et *épilinguistique* sont deux activités métalinguistiques. Le terme *épilinguistique* est peut-être plus restrictif, car représentant une activité spontanée et peut-être inconsciente de la part de l'énonciateur. Par conséquent, les commentaires en littérature sont d'ordre métadiscursif.

²² Une illustration représentant les argonautes accompagne cet extrait.

Conclusion

En néologie littéraire, les innovations lexicales sont des occasionnalismes, et non des néologismes. Il s'agit en effet de formations *ad hoc* qui n'ont pas vocation à être reprises par les locuteurs d'une langue. Ainsi, les signifiés fictifs auxquels ils renvoient ne sont généralement stockés dans le lexique mental que pour le temps de la lecture. Mais ils peuvent néanmoins perdurer un temps, comme par exemple dans un micro-sociolecte au sein du contexte familial. Nous avons montré que les occasionnalismes ont la faculté de poser l'existence d'une entité imaginaire par hypostatisation. La facilité à conceptualiser dépend cependant de la lexicogénèse de l'occasionnalisme. En effet, les occasionnalismes qui actualisent le lexique potentiel et ceux construits par analogie permettent au lecteur de concevoir facilement un référent fictif. Pour les occasionnalismes créatifs, un signalement métadiscursif est parfois nécessaire à l'hypostatisation.

L'hypostatisation n'est pas systématique et les occasionnalismes peuvent remplir d'autres fonctions, comme la fonction métalinguistique, mettant au premier plan le langage et ses jeux. D'ailleurs, l'étrangeté, l'absurde, l'opaque, la bizarrerie représentent par excellence le monde des enfants immergés dans des dénominations (encore) incompréhensibles. C'est peut-être grâce à la néologie qui permet de créer un langage tout aussi énigmatique pour les adultes que la littérature pour la jeunesse ne séduit pas que les enfants.

Bibliographie

Sources primaires :

- AULNOY Madame d' (2000) [1697] *Le Prince lutin*, Paris, Classiques Garnier numérique.
HUGO Victor (1866) *Les travailleurs de la mer*, Lacroix, Verbœckhoven (éd.), Paris, Librairie Internationale.
PONTI Claude (2004), *Blaise et le château d'Anne Hiversère*, Paris, L'école des loisirs.
ROSNY AINE J. -H., (2011) [1925], *Les navigateurs de l'infini*, Paris, Ombres.
SAINT-EXUPERY Antoine de (1999) [1943] *Le petit prince*, Évreux, Folio Gallimard.
VERNE Jules (1831), *Vingt mille lieues sous les mers*, Paris, Hetzel, Hachette.

Références bibliographiques :

- AITCHISON Jean (2003) *Words in the Mind: an Introduction to the mental lexicon*, Oxford, Blackwell Publishing.
ANGENOT Marc (1978) « Le paradigme absent. Éléments pour une sémiotique de la science-fiction » *Poétique* 33 n°2, p. 74-89.
ARNDT-LAPPE, Sabine (2015) « Word-formation and analogy », *Word-formation : an International Handbook of the Languages of Europe*, vol 2, Müller P. et al. (éd.), Berlin, De Gruyter Mouton, p. 822-841.
BAUER Laurie (1983) *English Word-formation*, Cambridge, Cambridge University Press.
BAUER Laurie (2004) *A glossary of morphology*, Washington D.C., Georgetown University Press.
BECIRI, Hélène (2003) « Néologie et transmission des connaissances : l'apport des contextes explicites dans les discours généralistes et spécialisés », *L'innovation lexicale*, Sablayrolles J. -F. (éd.), Paris, Champion, p. 59-78.
CARTIER, Emmanuel (2019) « Emprunts en français contemporain : étude linguistique et statistique à partir de la plateforme Néoveille », *L'emprunt en question(s)*, Kacprzak A. et al. (éd.), La Lexicothèque, Limoges, Lambert-Lucas, p. 145-185.

- CHRISTOFIDOU Anastasia (1994) *Okkasionalismen in poetischen Texten: eine Fallstudie am Werk von O. Elytis*, Tübingen, Gunter Narr Verlag.
- CNRTL, *Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales*, <https://www.cnrtl.fr/definition>
- CRYSTAL David (2002) [1995] *The Cambridge encyclopedia of the English language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DAL Georgette & Fiammetta NAMER (2016), « À propos des occasionnalismes », *Actes du 5^e Congrès Mondial de Linguistique Française*, SHS Web of Conferences 27, p. 1-18.
- DAL Georgette & Fiammetta NAMER (2017) « Occasionnalismes ludiques, créativité et productivité. » *Séminaire de linguistique / Anne Carlier* vol. 2016.
- DRESSLER Wolfgang U. (1993) « Word-formation : Poetic license », dans Asher R.E. (éd.), *The Encyclopedia of Language and Linguistics, IX*, Oxford, Elsevier Pergamon, p. 5028-5029.
- DRESSLER Wolfgang U. & Barbara TUMFART (2017) « New corpus-linguistic approaches to the investigation of poetic occasionalisms: The case of Johann Nepomuk Nestroy », *Yearbook of the Poznan linguistic meeting* 3 (1). De Gruyter Open, p. 155-156.
- GERARD Christophe (2018) « Variabilité du langage et productivité lexicale. Problèmes et propositions méthodologiques », *Lexique : nouveauté et productivité*, Neologica, n° 12, Classiques Garnier, p. 23-45.
- HOHENHAUS Peter (2007) « How to do (even more) things with nonce words (other than naming) », *Lexical Creativity, Texts and Contexts*, Munat J. (éd.), Philadelphie, Amsterdam, John Benjamins, p. 15-38.
- HOHENHAUS Peter (2015) « Anti-naming through non-word-formation » *Skase Journal of Theoretical Linguistics* 12.3, p.272–291.
- HUNT Peter (2001) *Children's literature: an anthology, 1801-1902*, Oxford, Blackwell.
- KLEIBER Georges (1997) « Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ? », *Langue, praxis et production de sens*, Langages 31^e année, n° 127, p. 9-37.
- KRAIF Olivier & Laetitia GONON (2019) « French and American Science Fiction during the Nineties: a contrastive study of fiction-words and phraseology », *Phraseology and Style in Subgenres of the Novel: A Synthesis of Corpus and Literary Perspectives*, Novakova I. et al. (éd.), Palgrave Macmillan, p. 151-188.
- LEECH Geoffrey (1981) [1974] *Semantics, the study of meaning*, Penguin.
- LEISI Ernst (1981) *Le contenu du mot, Sa structure en allemand et en anglais [Der Wortinhalt, seine Struktur im Deutschen und Englischen (1975)]* Colin J. -P. (éd.), Presses universitaires de Franche-Comté.
- LESNIK-OBERSTEIN Karin (2002) « Essentials: What is Children's Literature? What is Childhood? », *Understanding children's literature*, Taylor and Francis e-library, Routledge, p. 15-29.
- LIPKA, Leonhard (1975) « Re-discovery procedures and the lexicon », *Lingua* 37, pp. 197-224.
- LIPKA, Leonhard (1977) « Lexikalisierung, Idiomatisierung und Hypostasierung als Probleme einer synchronischen Wortbildungslehre », *Wuppertaler Wortbildungskolloquium*, Bonn, Bouvier Verlag, Herbert Grundmann, p.155-164.
- MATTIELLO Elisa (2017) *Analogy in Word-formation, a Study of English Neologisms and Occasionalisms*, Berlin, Boston, De Gruyter Mouton.
- MOTSCH, Wolfgang (1981) « Der kreative Aspekt in der Wortbildung », *Wortbildung*, Lipka L. (éd), Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, p. 94-118.
- MUNAT, Judith (2007) « Lexical creativity as a marker of style in science fiction and children's literature », *Lexical Creativity, Texts and Contexts*, Munat J. (éd.), Philadelphie, Amsterdam, John Benjamins, p. 163-185.

- SCHMID Hans-Jörg (1998) « Constant and ephemeral hypostatization: Thing, problem and other “shell nouns” » *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*, Caron B. (éd.), Elsevier.
- SCHMID Hans-Jörg (2008) « New words in the mind: Concept-formation and entrenchment of neologisms », *Anglia* 126 (1), p. 1-36.
- SCHMID Hans-Jörg (2012) [2000] *English Abstract Nouns as Conceptual Shells : From Corpus to Cognition*, Berlin, New York, De Gruyter Mouton.
- SCHMID Hans-Jörg (2016) [2005] *English Morphology and Word-formation*, Berlin, Erich Schmidt Verlag.
- TLFi, *Le Trésor de la Langue Française informatisé*. [<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>].
- TOURNIER Jean (2007) [1985] *Introduction Descriptive à la Lexicogénétique de l'Anglais Contemporain*, Genève, Slatkine Erudition.